

le navot, le chou, la patate et autres racines fourragères, toutes plantes sur lesquelles il exerce une influence des plus salutaires, notamment dans un sol argileux.

Le fumier de cheval est excellent pour les terres humides et froides; celui de volaille, par son action prompte, convient surtout au lin; on le répand à la surface, sans l'enterrer. Le fumier de porc, le plus froid des fumiers doit être donné aux terres sableuses et légères. Le fumier le plus généralement applicable, c'est celui de bêtes à cornes, soit pur, soit mélangé avec d'autres.

*Du compost.*—On appelle compost un engrais qui ressemble à la terre, et qui, en effet, en renferme une certaine quantité.

Un emplacement doit être réservé pour la formation du compost qui doit se trouver à côté de la fosse à fumier. On y jette les balayures de la cour, des étables; on y apporte les mauvaises herbes des jardins, tous les débris des sarclages, tous les rejets et les déchets de la cuisine.

On arrose de temps en temps le tout avec le jus de la fosse à fumier, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement décomposé; on en mélange alors les diverses parties, et l'on se sert de ce compost pour le répandre sur les champs et sur les prairies, et particulièrement pour l'enterrer avec la semence. Avec moitié moins de compost qu'il ne faut de fumier, on amende la terre mieux qu'on ne le ferait avec ce dernier, la première année surtout.

Vous voyez que le cultivateur ne doit rien laisser se perdre, et qu'il peut tirer parti de tout.

#### Eaux de lessive et de lavage comme engrais.

Presque partout on jette devant la porte de la cuisine les eaux de lessive et les eaux de lavage, et cependant elles contiennent un véritable savon qui est un des plus puissants engrais et un des plus actifs amendements pour les terres abondantes en humus. Leur seul inconvénient est leur trop d'énergie, qui oblige d'en mettre très peu à la fois ou de l'étendre dans une grande quantité d'eau, sans quoi elles brûleraient les plantes sur lesquelles on les répandrait, rendraient infertile plus ou moins longtemps la terre qu'on en imbiberait. Elles agissent comme engrais, à raison de l'huile ou de la graisse qu'elles tiennent en dissolution, et comme amendement à raison de la soude ou de la potasse, qui opère cette dissolution.

On peut comparer ces eaux de lessive ou de savon aux eaux de fumier jointes à la chaux; mais ces dernières, reconnues si fécondes, ne les valent pas beaucoup près.

Nous voudrions donc que les ménagères ne perdissent pas une goutte de leurs eaux de lessive et de leurs eaux de lavage, qu'elles les répandissent, aussitôt qu'elles ne peuvent plus servir, sur des portions de terre non ensemencées en les dispersant le plus possible, et qu'elles les réunissent aux eaux de fumier lorsqu'elles n'auront pas de terre libres à leur proximité.

Si l'on craignait l'embarras du transport de ces eaux dans des tonneaux, il ne s'agirait que de jeter quelques brouettées de terre dans les trous où on les

rassemblerait, chaque fois qu'on y ferait couler de la nouvelle eau.

Un tombereau de cette terre équivaldrait à deux ou trois voitures de fumier pour certaines natures de terre.

Les eaux de lessive peuvent être substituées à la chaux pour garantir le blé de la carie, dans le cas où l'on ne pourrait pas se procurer de la chaux.

#### Choses et autres.

*La production du lait chez les vaches, par une bonne alimentation.*—Pour le cultivateur la plus grande quantité de lait qu'il peut obtenir de chacune de ses vaches, est un point important à considérer, et il lui convient d'essayer à en obtenir le plus grand rendement possible en lait. La quantité de lait peut-elle être obtenue ou augmentée, excepté au dépens de la qualité? Ceux qui ont l'expérience de la chose répondent dans l'affirmative. La vache peut être considérée une machine pour la production du lait. Elle doit être bien nourrie et convenablement soignée, si l'on veut en obtenir beaucoup de lait; c'est en vain que l'on espère obtenir beaucoup de lait d'une vache, sans lui donner la nourriture nécessaire pour obtenir ce but, pas plus que nous pourrions espérer obtenir de la vapeur d'un engin alimenté par le feu et dans lequel on oublierait d'y mettre de l'eau. Si nous mettons dans cet engin de l'eau en excès, ou même en quantité insuffisante, et ne chauffons l'engin que pour tenir l'eau que médiocrement chaude, c'est en vain que nous pourrions espérer obtenir de la vapeur pour faire marcher l'engin; il en est ainsi à l'égard d'une vache que l'on nourrit que suffisamment pour l'empêcher de mourir.

Si nous désirons obtenir d'une vache du lait en quantité, il faut qu'elle reçoive une quantité de nourriture plus que suffisante pour son entretien ordinaire, comparativement au degré d'accroissement qu'elle est susceptible d'acquies. Les deux tiers de ce que mange une vache sont nécessaires au maintien de son existence; tout le profit que l'on pourrait en retirer provient de l'autre tiers. C'est là un calcul auquel nous ne songeons pas assez.

*Enlevez les mauvaises herbes qui infestent vos champs.*—Si les cultivateurs pouvaient se faire une idée de l'immense étendue de terrain converti par les mauvaises herbes, et combien de forces végétatives celles-ci enlèvent au sol, au détriment des grains et des légumes; s'ils pouvaient aussi s'apercevoir jusqu'à quelle étendue ces mauvaises herbes empêchent sur la récolte des fourrages et combien elles enlèvent aux pâturages le meilleur de leur substance nutritive, aux dépens de la quantité du lait et du bon entretien du bétail; si, de plus, ils pouvaient calculer l'immense quantité de graines que produisent ces mauvaises herbes que plus tard on rapporte sur les fumiers pour augmenter davantage la quantité de mauvaises herbes partout où l'on se sert de ces fumiers pour enrichir suivant nous, nos terres, et qui les appauvrissent davantage par un accroissement de mauvaises herbes; si nous songions sérieusement à ces déplorables effets causés par les mauvaises herbes sur nos récoltes qui nous coûtent tant de labours et de sueurs, nous ne pourrions nous empêcher de livrer une guerre d'extermination à toutes ces mauvaises herbes qui se disputent avec orgueil le meilleur de nos produits. Nous ne pouvons prétexter ignorance de ces faits, quand chaque été nos prairies sont entièrement couvertes de fleurs de marguerite et de bouquets jaunes qui nous font croire que véritablement toute notre attention se porte à la culture de ces mauvaises herbes, puisque nous nous occupons si peu à les détruire; non seulement nos champs en sont convertis, mais aussi les chemins publics en sont bordés, comme si ces mauvaises herbes étaient des plantes d'ornements et de haute valeur.

De grâce, faisons donc une guerre d'extermination à ces mauvaises herbes qui pour les étrangers sont une preuve de notre insouciance de nos véritables intérêts, et qui donnent une si grande idée de notre esprit de routine dont tous les premiers nous avons grandement à souffrir. Mettons-nous résolument à l'œuvre, et après deux ou trois ans de cette guerre d'extermination, nos champs présenteront un meilleur aspect, et nous aurons la satisfaction de moissonner des grains et des fourrages exempts de mauvaises herbes qui font la ruine du cultivateur.

N'est-il pas pitoyable de voir, d'aussi loin que peuvent porter nos yeux, au moment de la floraison, des champs complètement